



1989

«Des traces au tracé»

FORGES, revue de documentation économique,
social et culturelle. Québec

AG

It was primarily through his projects and achievements that this great landscape architect sought to convey his message. Laurie D. Olin co-directs one of the leading environmental design agencies in North America. Collaborating with major architects (including I. Pei, to whom we owe our Place Ville-Marie), he has developed an art dominated by suggestion, rhythm and lighting, which, allied with a sense of place, confers comfort and elegance on the public places he had landscaped, from the most modest to the most prestigious. Thus, Denver's 16th Street pedestrian mall stresses simplicity of function and form, because of his choice of paving materials, plans and judicious lighting. Who would not want to savor the utterly urban pleasure of walking through it?

The same elegance and sense of comfort is felt in the esplanade that borders the Battery Park City project in Manhattan: this marriage of city and nature is a very happy one. The same impression is also given by Olin's water colors, painted to help him absorb the feeling of a landscape.

Landscape design can also be a structural component in an urban design project. Indeed, in big projects like Battery Park, Plaza Vista near Los Angeles or the new financial centre in London, which are team projects, the work of L. Olin is directly involved with the composition of the urban form into which the constructed volumes will be integrated.

Thus in the Los Angeles Plaza Vista project, Olin was asked to create a landscape able to accommodate residential, commercial, industrial and service functions but also conveying a consistency, structure and identity on this vast project. The solution adopted here was to use an existing element — an old river bed — and make it the basis of a landscape evoking a coastal swamp.

Finally, the financial centre on Isle of Dogs, serving as a wharf on the Thames River in London. As in the previous cases, the plan for the public spaces was used to structure the whole project, like a spine onto which services and offices that will accommodate some 40,000 people are attached. Landscape architecture is thus no longer an accompaniment but the art which builds the city.

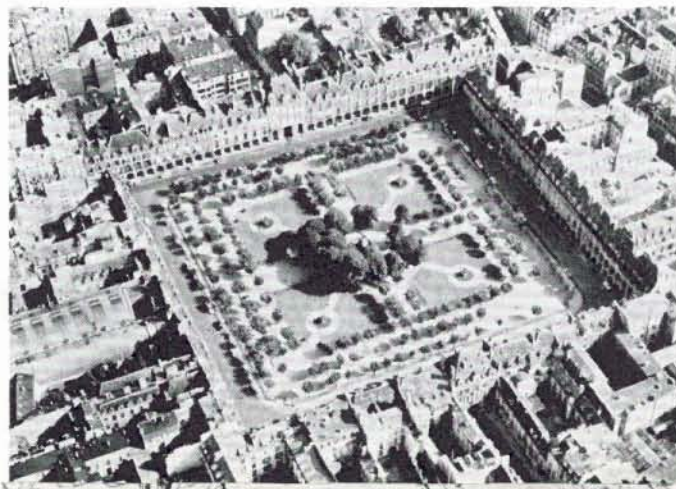
But let us leave the last word to Mr. Olin: "For an urban esthetic our challenge is to learn from the great repertoire of built experiments — to find ways to distill principles from it without feeling compelled to merely copy. But to dare to build our own generation of beautiful spaces."

Antoine Grumbach — Des traces au tracé

Antoine Grumbach est sans doute un des représentants les plus intéressants de l'architecture urbaine française. C'est aussi un historien et un critique, comme le sont tous ceux qui se soucient du mariage de l'architecture et de la forme de la ville. Les places sont à cet égard des espaces privilégiés dans le programme de l'architecture urbaine. En effet, pour Grumbach, « parler de l'architecture des places, c'est parler de la forme de la ville, car une ville qui n'organise pas ses lieux collectifs est une ville sans forme. Et parler de ces lieux sans parler de la ville qui l'enserme, c'est parler d'une abstraction totale ! ». C'est donc dans le rapport entre un bâti et une forme urbaine que s'évalue la qualité d'une place. Que l'on songe à la place Vendôme ou à la place des Vosges à Paris, ou plus près de nous au square Saint-Louis ou à la place Jacques-Cartier ; on ne peut dissocier ces lieux de la qualité architecturale des édifices qui les entourent. À l'inverse, le nouveau square Viger témoigne bien de l'absurdité d'un espace public fermé sur lui-même par

La place des Vosges (Paris) : un mariage parfait entre l'espace public et l'architecture qui l'enserme.

Place des Vosges, Paris: a perfect union of public space and local architecture.



Antoine Grumbach est architecte et enseigne à l'Université de Paris II (Nanterre). Il collabore à diverses revues d'architecture (*Architecture, Mouvement Continuité, Lotus International*, etc.). En plus de nombreuses réalisations, il travaille à l'*Atlas des formes de Paris* que prépare l'Institut français d'architecture.



des grilles disgracieuses et qui semble ignorer son environnement.

Antoine Grumbach a des places publiques et de l'architecture urbaine en général une vision monumentale. L'architecture, dit-il, appartient à la longue durée. Plutôt que de l'asservir à la tyrannie de l'usage quotidien et des modes, il faut la traiter comme un « socle », capable de résister à la succession des générations et de supporter la mémoire collective. On est loin de Copley Square mais proche de Barcelone !

Cette problématique qui semble aller de soi dans le cas des villes « anciennes » devient paradoxale dans le cas des villes nouvelles. « Comment, dans un champ de betteraves, en tant qu'architecte, inscrit-on de la durée, trace-t-on des lieux qui doivent être des supports de vie collective ? » Tel est le pro-

blème rencontré par Grumbach à Marne-la-Vallée dans la région parisienne. Il fallait en effet définir un boulevard urbain qui lierait les villages existants et les nouvelles stations du réseau express régional (RER) et ce, avant que tout bâtiment soit construit. Comment définir la mémoire collective d'un lieu qui n'existe pas encore ? La réponse de Grumbach fut d'imaginer ni plus ni moins les ruines d'une ville qui aurait pu exister avant la ville nouvelle. De l'archéologie inverse, en somme.

À l'autre extrême, les projets réalisés dans des villes « historiques » tentent de « récupérer les significations qui traînent çà et là ». Ainsi, dans le cas du musée archéologique d'Arles, a-t-il proposé d'organiser le musée comme une promenade dans la ville existante, reliant les différentes places héritées d'un riche passé romain, plutôt que de le construire à l'extérieur de la ville, comme le lui demandaient les édiles municipaux.

Qu'il s'agisse du projet pour l'Exposition universelle de Paris, du Palais de justice de Lyon ou de la réhabilitation d'un vieux quartier parisien (Mares et Cascades), la préoccupation est au fond la même : valoriser ce que Grumbach appelle si joliment « le nattage entre les lieux publics et le bâti ».

Le square Saint-Louis (Montréal) : un lieu magique...
St. Louis Square, Montreal: a magic spot...

